

## 12<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte

*Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?*

C'est une excellente question que celle posée par ce docteur de la Loi... Jésus y répond simplement, par une autre question. : *Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? Qu'y lis-tu ? — Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, dit Jésus, fais cela et tu vivras de la vie éternelle, sans aucun doute.*

Mais le docteur de la Loi *voulant se justifier lui-même* et montrer que personne n'était son prochain, reprit : *Qui est mon prochain ?* Le Seigneur énonce alors la parabole que nous venons d'entendre.

Nous la connaissons bien cette parabole ! L'exercice indispensable de la Charité, la délicatesse de cœur, la compassion et l'attention permanente à notre prochain sont autant de leçons que nous pouvons tirer de cette célèbre histoire du Maître. Mais comme pour toute chose de nous bien connue, peut-être trop connue, il nous faut y revenir.

Notre-Seigneur ne répond pas au docteur de la loi, il ne lui dit pas qui est son prochain. Il est notable que le Seigneur lui demande non pas qui fut le prochain du samaritain mais *lequel des trois, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?*

*Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho.* La descente de la cité de Dieu vers la cité des hommes, vers la ville dont il est dit *Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho !* La descente de l'Humanité du paradis originel vers le monde. C'est l'histoire d'Adam, c'est l'histoire de l'Humanité séduite par le monde, détournée de Dieu. C'est notre histoire.

*Il tomba aux mains des brigands.* Faut-il s'étonner que, dès lors que l'on s'éloigne de Dieu, nous puissions tomber aux mains des puissances ennemies ? Ces brigands sont bien plus que de simples voleurs. Ils ne se contentent pas de voler mais *après l'avoir dépouillé et roué de coups, ils s'en allèrent, le laissant à demi-mort.*

Quelles sont ces plaies ? Quelles sont ces blessures dont l'homme est atteint ? nos vices et nos péchés. Les brigands, après l'avoir dépouillé de ses vêtements et couvert de blessures, ne le secourent pas dans sa nudité et, après l'avoir roué de coups encore une fois, l'abandonnent ; c'est pourquoi l'Écriture dit : *L'ayant dépouillé et couvert de blessures, ils s'en allèrent, le laissant non pas mort, mais à demi mort.*

Or voici que par le même chemin descendaient *un prêtre* d'abord, puis *un lévite*, qui avaient peut-être fait du bien à d'autres personnes mais n'en firent pas à celui *qui était*

*descendu de Jérusalem à Jéricho.* Le prêtre, figurant la Loi, voit le Samaritain et de même le lévite qui représente les Prophètes, le voit aussi. La Loi et les prophètes n'ont pu sauver l'homme qui était perdu. Tous deux l'ont vu mais ils passèrent et l'abandonnèrent là. Mais la Providence laissait cet homme à demi-mort aux soins de celui qui était plus fort que la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire du Samaritain, dont le nom signifie *gardien*. C'est lui qui *ni ne sommeille ni ne dort en veillant sur Israël*.

Ce samaritain, c'est le Seigneur lui-même. N'a-t-on pas dit de lui : *Tu es samaritain et un démon te possède*. Après avoir affirmé n'être pas possédé du démon, Jésus ne voulut pas nier qu'il fût samaritain, car il se savait gardien. Il eut pitié. Pitié de cette humanité brisée par sa propre faute. Alors Il va la soigner, lui bander ses blessures, y versant de l'huile et du vin. Puis il *chargea le blessé sur sa monture*, c'est-à-dire sur son propre corps : il a, en effet, lui Dieu, daigné assumer notre pauvre humanité. Ce Samaritain *porte nos péchés* et souffre pour nous. Notre-Seigneur porte les péchés du monde : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai*.

Le bon samaritain ne se contente pas de quelques soins approximatifs mais il veille au rétablissement total : il conduit le moribond dans une auberge, dans l'auberge de l'Eglise *qui accueille tous les hommes, qui ne refuse son secours à personne et où tous sont conviés par Jésus*. Et Il demeure, il veille, il soigne encore, puis il s'assure que l'homme va guérir complètement. Il sera sauvé.

Chers amis, Notre-Seigneur nous apprend aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'attendre notre prochain pour pouvoir l'aimer, il nous faut devenir le prochain de celui que nous devons aimer.

Soyons des imitateurs du Christ, ayons pitié des hommes *tombés aux mains des brigands*, allons à eux, soignons leurs plaies, versons de l'huile et du vin, chargeons-les sur notre propre monture et portons leurs fardeaux. C'est pour nous y exhorter que le Fils de Dieu ne s'adresse pas seulement au docteur de la Loi mais à nous tous : *Va, toi aussi, et fais de même*. Si nous agissons de la sorte, avec la grâce de Dieu et l'aide de Notre-Dame, nous obtiendrons la vie éternelle dans le Christ Jésus. Et si vous n'avez pas d'idées, nous vous proposerons encore dans les mois qui viennent des occasions concrètes d'être les samaritains de nos frères.

Abbé Jehan-Aldric Rondot